

ROLAND

Georges COURTELINE (1858-1929)

1894

Texte établi par Paul FIÈVRE, mars 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mars 2020.
Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

ROLAND

de GEORGES COURTELINE.

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES
MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemard.

À Marcel Schwob.

PERSONNAGES..

PIÉGELÉ.
L'AVERTISSEUR.
LE SOUFFLEUR.
LE RÉGISSEUR.
LE SPECTATEUR.
LE PUBLIC.

Nota : Extrait de "L'illustre piégélé", Paris, Albin Michel, 1894. pp 15-22

ROLAND

SCÈNE PREMIÈRE.

Les trois coups de l'avertisseur. L'orchestre attaque, mais au même instant, Piégelé costumé en guerrier moyen âge apparaît devant le rideau ; il fait un signe à l'orchestre qui se tait.

PIÉGELÉ.

Mesdames et Messieurs, pendant que notre illustre Sarah achève de se faire friser pour la reprise du « Fils de Ganelon », je vous demanderai une seconde d'attention pour une petite affaire personnelle. Jusqu'à ce jour, je m'en étais tenu à remplir l'emploi, plutôt modeste, d'un messenger sarrazin. - Ça consistait à saluer Charlemagne et à lui remettre une lettre avec toutes les marques de la considération la plus distinguée. Je m'en tirais assez gentiment, mais enfin, comme effet produit c'était plutôt limité. Or, Ledaim, qui remplit le petit rôle de Roland, s'étant trouvé indisposé, j'ai profité de la circonstance, pour faire un petit peu de chahut et j'ai obtenu de le remplacer au pied levé. - Je vais donc débiter tout à l'heure dans le rôle de Roland, - vingt lignes... dont je ne sais d'ailleurs pas la première syllabe. Oh ! Mais là ! Rien ! Pas une broque ! Ce n'est pas de ma faute ; je n'ai pas de mémoire ! C'est même curieux pour un comédien - aucune mémoire. Sorti de : « Ah ! ah ! voici ma fidèle armée ! », je ne me rappelle pas un mot.

Philosophe.

Ah ! Et puis qu'ça fait ? Je prendrai du souffleur.

Au souffleur.

Tu entends, Courgougnieux ? Ah ! Zut ! Il n'y est pas ! En voilà un souffleur ! Quand il ne dort pas, il est chez le marchand de vin. - Je vous demanderai donc, Mesdames et Messieurs, de m'accorder toute votre indulgence, au cas où le manque de mémoire, joint à l'émotion inséparable d'un premier début...

L'AVERTISSEUR, passant sa tête par le manteau d'Arlequin

Comment, vous êtes-là ? Voilà une heure qu'on vous cherche de tous les côtés ; si on vous trouve faisant la conversation avec les spectateurs ?... Vingt francs d'amende !...

PIÉGELÉ, suffoqué.

Vingt francs... ! Un mois d'appointments !

L'AVERTISSEUR.

En scène ! En scène !...

PIÉGELÉ.

Voilà...

Sortant.

J'ai encore deux ou trois minutes. Si j'essayais de rassembler mes souvenirs... Voyons, j'entre et je dis: « Ah ! ah ! voici ma fidèle armée... » Parfaitement ; je ne me rappelle pas un mot.

Philosophe.

Ah ! Et puis je m'en fiche, je prendrai du souffleur.

Il sort.

SCÈNE II.

Le décor représente les gorges de Roncevaux.

LES PREUX, entrant.

Noël ! Noël ! Gloire à l'illustrissime Roland !

PIÉGELÉ.

« Ah ! Ah ! Voici ma fidèle armée... » Euh... « ma fidèle armée... »

Il va au souffleur.

Courgougnieux !

LE SOUFFLEUR.

« Ma fidèle armée... ma fidèle armée... » Ah ! Voilà.

Il souffle.

« Voici mes vieux compagnons d'armes. Salut, ô mes preux ! »

PIÉGELÉ, jouant.

« Voici mes vieux compagnons d'Arles ; salut aux nez creux. »

LE SOUFFLEUR, rectifiant.

« Ô mes preux ! »

PIÉGELÉ, qui n'a pas saisi.

Quoi ?

LE SOUFFLEUR.

« Ô mes preux ! »

PIÉGELÉ.

« Aux lépreux », c'est vrai. « Salut aux lépreux !.. »
Euh... euh... euh...

LE SOUFFLEUR.

« Je suis le fameux paladin ! »

PIÉGELÉ, d'une voix éclatante.

« Je suis le fameux Paul Adam ! »

LE SOUFFLEUR.

« Paladin ! »

PIÉGELÉ, se reprenant.

« Péladan, » pardon ! « Je suis le fameux Péladan ! »

LE SOUFFLEUR.

« Autour de mon nom brille une légende illustre. »

PIÉGELÉ.

« Auteur de mon nombril, légende illustrée. »

LE SOUFFLEUR.

« Par cent fait. »

PIÉGELÉ.

« Par Sanfourche. » Heu... heu...

À part.

Je ne me rappelle pas un mot, c'est épatant. Avec ça, le public commence à faire une tête... Tout à l'heure ça va se gêter.

Haut.

Heu... Heu...

Tumulte dans la salle.

LE SOUFFLEUR.

« Hé bien, mes preux. »

PIÉGELÉ.

« Hé bien, lépreux. »

UN SPECTATEUR.

Assez à la porte !

LE SOUFFLEUR.

« Aussi vrai que. je suis Roland ! »

PIÉGELÉ.

« Aussi vrai que je suis Laurent... Durand, je veux dire ;... Non pas, Durand... chose ! »

LE SOUFFLEUR.

« Aussi vrai que je suis neveu de Charlemagne. »

PIÉGELÉ.

« Aussi vrai que je suis le vieux Charlemagne. »

LE SOUFFLEUR.

« Je suis content. »

PIÉGELÉ.

« Je suis Gontran. »

LE SOUFFLEUR.

« À voir tant de vaillances... »

PIÉGELÉ.

« Avorton de Mayence ! » Heu !... heu !... « Je suis Gontran, avorton de Mayence ! » Heu !... heu !... « Salut aux lépreux ! »

Dans la salle, potin indescriptible : huées, sifflets aigus, cris d'oiseaux.

PIÉGELÉ, justement indigné.

Oh ! Vous pouvez faire du pétard, ça ne change rien à la question !

Très affirmatif.

Je suis Gontran, je suis Gontran, vous dis-je, et je suis également Laurent, et même l'Empereur Charlemagne ! Honte et mépris à la cabale ! C'est une indignité de s'opposer ainsi à l'éclosion des talents jeunes !

LE PUBLIC.

Au rideau ! Des excuses ! On insulte les spectateurs !

LE SOUFFLEUR, qui tient bon.

« Sus aux Sarrazins ! »

PIÉGELÉ.

« Suce un Sarrazin ! »

LE PUBLIC.

Assez ! Assez donc !

LE SOUFFLEUR.

« Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes l'épée immense du grand Empereur ! »

PIÉGELÉ.

« Je veux voir tournoyer au-dessus de leurs têtes les pieds immenses du grand Empereur. »

LE RÉGISSEUR, paraissant en scène.

Retirez-vous !

PIÉGELÉ.

Jamais !

LE RÉGISSEUR.

À moi !

Entrent des machinistes, des pompiers, des garçons d'accessoires, lesquels s'emparent de Piégelé. - Hurlements dans la salle.

PIÉGELÉ, soulevé de terre et emmené à bout de bras.

Je n'ai pas fini, je n'ai pas fini ! C'est ignoble. On veut m'empêcher de me produire ! Salut aux lépreux !... Salut aux lépreux ! Je suis... Je suis... heu... Je suis Galswinthe...

Il disparaît.

FIN

PARIS, ALBIN MICHEL, ÉDITEUR, 59 RUE DES MATHURINS.

Fontenay-aux-Roses - Imprimerie Louis Bellemand.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].